

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Shipped at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (6 A. M., 7 A. M., etc.) and Temperature (°F, °C).

AU MAROC.

Des nouvelles graves arrivent de Maroc. Le sultan inségré, Moulay Hafid, est annoncé-t-on, entré triomphalement dans Fz...

qu'il voulait déposer Moulai Hafid songeait donc à attaquer subitement les étrangers installés sur le territoire marocain, et aujourd'hui qu'il est vainqueur il doit y songer plus que jamais. Il est vrai qu'il a dit qu'il n'était pas l'ennemi de la France, mais il n'aurait sans doute à cette époque qu'elle n'ait dit Abd El-Aziz, le sultan légitime reconnu par toutes les puissances.

LE CANADA FRANÇAIS.

M. Bonet-Maury publie, dans la "Revue bleue", un article sur le Canada dont il célèbre la prospérité industrielle, minière, agricole et même vinicole. Cette prospérité est due, en grande partie, aux Canadiens d'origine française qui forment plus du quart de la population et qui en constituent peut-être les éléments les plus actifs.

de toute dimension à des prix très bas. Je n'emploierai que du bois sec et de première classe. Qu'on s'empresse de me rendre visite, et je promets à tous ceux qui achèteront chez moi pleine et entière satisfaction."

Curieux rapprochement.

A l'occasion du toast porté par M. Fallières à la santé de S. M. le roi d'Angleterre, voici le texte de celui qui porta Napoléon III, dans un grand dîner qui réunissait, au mois d'août 1853, il y a juste cinquante ans, à bord de la reine d'Angleterre, à celle du prince qui partage son trône et à la famille royale. En portant ce toast, en leur présence: à bord du vaisseau amiral français dans le port de Cherbourg, le suis heureux de montrer les sentiments qui nous unissent envers eux. En effet, les faits parlent d'eux-mêmes et ils prouvent que les passions hostiles, aidées par quelques incidents malheureux, n'ont pu altérer ni l'amitié qui existe entre les deux couronnes, ni le désir des deux peuples de rester en paix.

Les palais de Golconde.

En attendant que l'homme aux diamants, M. Lemoine, fasse tomber du ciel toutes les pierres des "Mille et une Nuits", la Monnaie de Paris continue, avec moins de bruit, mais avec plus de sûreté, sa fabrication régulière qui, pour la seule année de 1907, a donné 65 208 295 pièces d'une valeur de 475 822, 743 fr. 95 centimes. La présence de ces 95 centimes en une aussi formidable somme est véritablement touchante.

Le nouveau billet.

C'est la surprise que prépare la Banque de France. On vient d'y commencer les travaux d'impression d'un nouveau type de billet de cent francs, dont la date d'émission n'est point fixée. C'est par le peintre Luc-Olivier Merzon qui a été composée la précieuse vignette, dont les privilèges qui feront admis à l'honneur de la contempler vantant la grande richesse de coloration et le luxe de gravure. Mais tout cela importe-t-il beaucoup? On se rappelle le mot de Fran-

co Maguard à un rédacteur du "Figaro" qui venait, il y a une quinzaine d'années, lui apporter la description du nouveau billet d'alors, qui est le vieux billet d'aujourd'hui: "Il n'est pas bien joli... disait le rédacteur. Maguard haussa les épaules. — Et puis après? fit-il. A-t-on jamais le temps de regarder un billet de cent francs?"

Les Déboires de l'immortalité.

Porté par le "Léon-Gambetta", M. Armand Fallières accostait hier les faïsses du Royaume-Uni, dit une feuille parisienne au lendemain de l'arrivée du Président de la République Française en Angleterre. Au son des "cheers" et de la canonnade, un rapide l'emportait vers Londres. Il occupa les loisirs que lui laissent les inaugurations, les banquets et les fêtes, à visiter les monuments de la capitale. On ne manquera point de lui montrer Westminster; la vue de cet édifice lui rappellera le Panthéon, où il doit, dès son retour, présider à l'épithèse de l'auteur de "Nana".

INVENTIONS.

Arrangements-MM. Gabe Kahn, W. G. Taylor, J. Voegtle, W. W. McWhan, S. H. Kahn, Lazare Levy, B. Rae, C. J. Barst. Finances-MM. W. P. Ross, Jos. S. Loeb, Paul M. Schneideau. Terrains et décoration-MM. Henry Blum, B. Rae. Sol. Marx. Réception-MM. W. W. McWhan, W. J. Castell, W. J. Ferguson, A. S. Kottwitz, I. Newman, Sr., J. A. Ross, York A. Woodward, Thad. J. Clark, E. H. Cuttman, Wm. M. Levy, H. Fairfax, B. Rae, Léon Frank, Sid Hassan, F. Loeb, P. Siffer, H. J. Schreiber, E. T. Florence, A. Heidenheim, J. Marx, W. P. Ross, J. T. Whitaker.

L'Excursion des Orphelins.

La "John J. Brown Memorial Association" reste fidèle à sa généreuse et philanthropique et utime de donner à tous les orphelins de notre ville un jour de grand bonheur par an, en leur faisant faire une promenade délicieuse sur le fleuve et en organisant à leur profit une fête champêtre.

CINQ ARRESTATIONS.

La condamnation de quelques-uns des monstrueux ravisseurs du jeune Lamana il y a un an environ, la condamnation récente d'Alberto Puccella à vingt ans de travaux forcés, n'étaient pas, paraît-il, les membres de la sinistre bande dite de la Main Noire. On a, au contraire, en être que plus audacieux.

WEST END.

Des ouvriers occupés à creuser des tranchées pour la pose de conduits d'égout, ont mi-jour hier à dix heures du matin, en face du numéro 723 de la rue du Canal, un cercueil contenant le squelette d'un homme de haute taille. Le crâne porte la trace d'une balle, et un bouton d'uniforme en cuivre indique que le squelette est celui d'un soldat espagnol en garnison à la Nouvelle-Orléans à l'époque de la colonisation.

Le Nouvel Attentat de la Main Noire.

Gratignon, pour lequel Puccella a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

L'esprit d'Henry Becque.

Nous sommes bien faibles, c'est vrai, avec celui qui nous plaît; mais nous revenons toujours à celui qui nous aime.

Découverte d'un squelette dans la rue Canal.

Des ouvriers occupés à creuser des tranchées pour la pose de conduits d'égout, ont mi-jour hier à dix heures du matin, en face du numéro 723 de la rue du Canal, un cercueil contenant le squelette d'un homme de haute taille.

LE DUEL.

Et de nouveau, voici Claude devant un lit paré de fleurs, éclairé par la flamme vacillante des bougies allumées aux candélabres, et sur lequel sa mère dort de son dernier sommeil.

LES SACRIFIES.

Et de nouveau, voici Claude devant un lit paré de fleurs, éclairé par la flamme vacillante des bougies allumées aux candélabres, et sur lequel sa mère dort de son dernier sommeil.

L'IMPOSSIBLE DEVOIR.

Et de nouveau, voici Claude devant un lit paré de fleurs, éclairé par la flamme vacillante des bougies allumées aux candélabres, et sur lequel sa mère dort de son dernier sommeil.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - BELLE AMIE - GRAND ROMAN INEDIT - PAR PAUL BOUGET - QUATRIEME PARTIE - LES SACRIFIES - VIII - L'IMPOSSIBLE DEVOIR.

— Mon Dieu!... le malheur se serait-il produit? — Hélas!... oui... mon-sieur... avoies Basco, qui se précipitait, qui s'entretenait son malheureux maître... Hélas! oui, la pauvre madame est décédée ce matin, sur le coup de cinq heures...

deux; après les dépêches de Gilberte, il ne pouvait plus es-compter la guérison de sa mère. Mais il espérait la trouver vivante encore, il espérait l'assister à la minute suprême, l'étreindre doucement, pieusement à cet instant dernier où tous les agoni-sants, sentant venir la mort, cherchent instinctivement le contact d'une main chère.

— Oui... malgré tout... Un nouveau silence... Et puis voici qu'il implore encore d'une voix brisée: — Pardon... maman... par-don... Pourquoi cette prière? Pourquoi ces mots dans sa bouche? A-t-il donc quelque chose à se reprocher? — Oui, il se rappelle tout à coup qu'une lame s'est échappée des paupières fermées de la pauvre mère créature au moment où il lui faisait ses adieux...

— Oui... malgré tout... Un nouveau silence... Et puis voici qu'il implore encore d'une voix brisée: — Pardon... maman... par-don... Pourquoi cette prière? Pourquoi ces mots dans sa bouche? A-t-il donc quelque chose à se reprocher? — Oui, il se rappelle tout à coup qu'une lame s'est échappée des paupières fermées de la pauvre mère créature au moment où il lui faisait ses adieux...

— Oui... malgré tout... Un nouveau silence... Et puis voici qu'il implore encore d'une voix brisée: — Pardon... maman... par-don... Pourquoi cette prière? Pourquoi ces mots dans sa bouche? A-t-il donc quelque chose à se reprocher? — Oui, il se rappelle tout à coup qu'une lame s'est échappée des paupières fermées de la pauvre mère créature au moment où il lui faisait ses adieux...

— Oui... malgré tout... Un nouveau silence... Et puis voici qu'il implore encore d'une voix brisée: — Pardon... maman... par-don... Pourquoi cette prière? Pourquoi ces mots dans sa bouche? A-t-il donc quelque chose à se reprocher? — Oui, il se rappelle tout à coup qu'une lame s'est échappée des paupières fermées de la pauvre mère créature au moment où il lui faisait ses adieux...